

L'enseignement en immersion EST EN PLEIN BOOM

▶ Le nombre d'élèves inscrits dans ce type de cursus est passé de 17.000 à 35.000 en seulement 8 ans

▶ Cela fait plusieurs années que l'enseignement en immersion a le vent en poupe en Belgique francophone. Comprenant l'importance qu'a la connaissance des langues étrangères (en particulier l'anglais et le néerlandais) sur un marché du travail saturé, les parents sont de plus en plus nombreux à inscrire leurs enfants dans ce type de cursus.

Pour satisfaire cette demande, beaucoup d'établissements se sont mis à proposer des cours en immersion. Alors qu'ils n'étaient que 194 en 2007, ils sont aujourd'hui 326 (191 en primaire et 135 en secondaire). Ils permettent à 35.000 élèves de suivre ces cours, contre seulement 17.000 en 2007, soit une augmentation de 100% en huit ans.

Selon la nouvelle ministre de

l'Enseignement, Marie-Martine Schyns (cdH), qui a donné ces chiffres suite à une question en commission de l'éducation posée par les députés Jean-Luc

Crucke (MR) et Joëlle Maison (DÉFI), cet engouement est facilement explicable. "Les principales raisons invoquées par les parents pour envoyer leur enfant en immersion sont la nécessité de connaître la seconde langue pour l'avenir, notamment professionnel, de l'enfant, et pour communiquer et s'ouvrir à l'autre communauté", a-t-elle précisé.

En ce qui concerne les matières données en immersion, les écoles les choisissent selon leur projet pédagogique. Malgré tout, certains sont privilégiés par rapport à d'autres. "Pour le moment, peu d'écoles optent pour les mathématiques, préférant

l'éveil, l'histoire et la géographie, ces matières permettant aux élèves de s'exprimer davantage", ajoute la ministre.

Demeure néanmoins un problème de taille: l'immersion n'existe presque pas dans les filières qualifiantes. "Une expérience a vu le jour dans le domaine de la bureautique et de nouvelles étapes devraient bientôt être franchies dans le domaine de l'hôtellerie. Développer l'immersion dans l'enseignement qualifiant répond à la volonté de valoriser cette filière."

REDORER LE BLASON de ces filières dites "poubelle" était l'un des grands défis que s'était lancé l'ex-ministre de l'Enseignement, Joëlle Milquet (cdH). Reste à voir si le travail sera poursuivi par M^{me} Schyns.

Romain Demoustier